

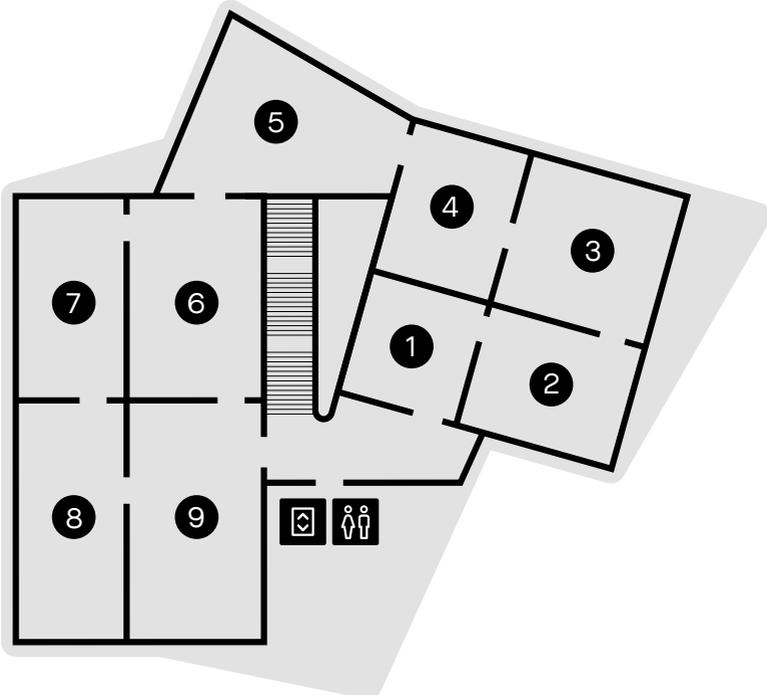
kunstmuseum basel

L'Orient de Rembrandt

Rencontre entre l'Orient
et l'Occident dans l'art
néerlandais du XVII^e siècle

31.10.2020 —
14.2.2021

Kunstmuseum Basel | Neubau
2ème étage



L'Orient de Rembrandt

Rembrandt et ses contemporains ont toujours représenté des objets provenant de pays lointains. Leurs œuvres d'art témoignent de la première mondialisation et montrent l'influence des cultures étrangères sur les Pays-Bas au XVII^e siècle. La soif de connaissances, le désir de collectionner et la fierté de posséder ont façonné cette importante période de l'histoire de l'art et ont inspiré les peintres pour créer de nouvelles scènes historiques, portraits et natures mortes. L'exposition évoque la réaction des peintres de l'Âge d'or néerlandais à la découverte des régions du Proche, du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient, appréhendés grâce au commerce, aux voyages et aux publications. Rembrandt en est le point de départ. Sa fascination pour « l'Orient » se reflète dans ses histoires bibliques avec des figures en vêtements orientalisants, dans les *Tronies* (têtes, litt. trognes) d'« Orientaux » et dans sa collection d'objets exotiques.

2 Avec turban et robe en soie : l'Orient à domicile

L'expansion du commerce vers d'autres continents n'a pas seulement engendré une très grande prospérité pour une partie de la bourgeoisie de la République néerlandaise ; l'augmentation des connaissances et la disponibilité des marchandises ont également assuré la présence, intellectuellement par l'érudition ou physiquement par les objets, de pays éloignés de l'Europe. Ainsi, un voyage lointain, que très peu de gens pouvaient s'offrir de toute façon, n'était nullement nécessaire pour établir une relation avec l'Orient. La présence de l'exotique a également influencé les habitudes et la mode aux Pays-Bas – ainsi que la peinture. Les motifs des cultures étrangères ont trouvé leur place dans les scènes de genre, les portraits ou les *portraits historiés*. Ils ont servi de symboles de statut social, évoquant la position et la prospérité financière de leur propriétaire.

3 Les voies de la prospérité. Commerce et guerre

L'intérêt pour les pays lointains et la disponibilité d'objets exotiques s'explique par la circulation mondiale des marchandises que les Pays-Bas ont développée au XVII^e siècle. Les représentations picturales consacrées au thème du commerce n'étaient pour la plupart ni réalistes ni documentaires ; elles ne prétendaient pas rendre avec précision une scène quotidienne, ni présenter un événement historique de manière factuelle. Elles répondaient davantage à des préoccupations représentatives ou décoratives. Ceci s'appliquait même à la figuration des conflits armés en cours – la face cachée du commerce mondial. D'autres systèmes qui constituaient des conditions nécessaires à la richesse des Pays-Bas, tels que l'esclavage, l'exploitation et la violence en Extrême-Orient, apparaissent dans certains livres publiés à l'époque, mais au mieux sous forme de gravures. Aucun peintre ne les a jamais représentés dans un tableau.

4 La connaissance du monde. Collectionner et rechercher

L'expansion du commerce sur tous les continents a entraîné un élargissement des connaissances et du savoir dans le monde. Une multitude de livres et de cartes décrivent et révèlent des terres lointaines. Amsterdam devient le centre de l'édition. Les portraits d'érudits figurés entourés de livres soulignent un idéal d'éducation, qui forme un contrepoint à la passion pour le négoce. Des objets tels que des coquillages exotiques deviennent des pièces de collection convoitées par la bourgeoisie pour ses cabinets de curiosités. Les natures mortes et les peintures d'intérieurs mettent en évidence l'exotisme et le luxe. La confrontation avec l'étranger est plurielle mais parfois superficielle et pas toujours caractérisée par une grande tolérance, notamment envers l'Islam. Un échange personnel entre érudits de différents pays n'est documenté que dans quelques rares cas.

5 Le rotin. Une étude de cas

Les épices orientales et la porcelaine chinoise importées ne sont pas les seules à jouir d'une grande popularité aux Pays-Bas : l'inventaire d'un magasin d'Amsterdam datant de 1664 recense un approvisionnement de pas moins de 1 700 baguettes en rotin ! Le bois léger et robuste de ce palmier très répandu en Indonésie (qui constituait en ce temps-là les Indes orientales néerlandaises) était idéal pour fabriquer des cannes. Mais l'armée l'a aussi utilisé : le commandant habillé à la dernière mode sur le tableau de Simon Kick exposé ici présente fièrement son bâton d'officier en rotin brûlé. Des objets similaires sont encore fabriqués aujourd'hui pour être utilisés dans diverses disciplines d'arts martiaux.

Rembrandt possédait également plusieurs cannes en rotin, comme le prouve une note de son inventaire de faillite de 1656 : «Op de agterste richel [...] Eenige Rottinge» (Sur l'étagère du fond [...] quelques cannes en rotin).

Ce produit importé joue déjà un rôle majeur dans sa Ronde de nuit de 1642 : le personnage principal, le capitaine Frans Banninck Cocq, s'avance de façon énergique vers le spectateur, prenant de l'élan avec son long bâton d'officier en rotin ou en bambou.

6 Le paysage de la Bible. Le jeune Rembrandt et ses modèles

Dans les Pays-Bas au XVII^e siècle, on pouvait trouver des livres ethnographiques et des récits de pèlerins et de voyageurs qui s'étaient rendus au Proche-Orient ou en Extrême-Orient. Très peu de Néerlandais avaient vu ces régions eux-mêmes et avaient une idée des réalités locales. Pour eux, l'Orient était avant tout le théâtre d'événements bibliques. Rembrandt et ses collègues peintres plaçaient leurs représentations des épisodes de l'Ancien ou du Nouveau Testament dans un paysage qui, avec ses rochers et ses collines gris-brun, semblait en tout cas différent des plaines verdoyantes du nord des Pays-Bas. Ce décor était peuplé d'hommes portant des turbans et de femmes souvent magnifiquement habillées de costumes colorés. Ici aussi, l'imagination était au pouvoir, bien que les couleurs et les motifs, notamment des soieries, aient pu correspondre aux modèles réels des tissus orientaux du XVII^e siècle.

7 La lumière dans le temple. Rembrandt à Amsterdam et ses suiveurs

Dans les années 1630, Rembrandt et d'autres peintres ont souvent choisi des thèmes bibliques placés dans un intérieur peu éclairé, qu'il s'agisse de l'étable de Bethléem ou d'un temple. Là aussi, ils ont utilisé des motifs exotiques tels que des turbans, des vêtements ou des épées pour rendre la scène plus authentique. Dans ces œuvres, l'Orient est rarement le théâtre d'une splendeur imaginaire, mais un lieu mystique : la sagesse de Dieu s'y révèle au peuple d'Israël, ou bien le mystère chrétien du Salut s'accomplit en son sein. Sous les sombres voûtes, Rembrandt déploie un magistral jeu de lumières avec des rayons réfléchis par des surfaces métalliques. Cet effet sert non seulement à définir l'espace à l'intérieur de la scène, mais aussi à souligner certains éléments de sa signification.

8 Le goût des autres. L'assimilation de l'Orient par Rembrandt

La fascination pour l'Orient dans les Pays-Bas du XVII^e siècle n'était pas seulement basée sur le plaisir esthétique procuré par de beaux et luxueux objets. Il était également associé au monde de la Bible, à la fois onirique et positivement connoté, tel qu'il se manifeste dans les peintures de Rembrandt. On perçoit dans les mentalités contemporaines un réel enthousiasme pour de telles fantaisies. La splendeur des vêtements et la préciosité des images orientalisantes contrastent avec l'austérité puritaine du calvinisme. Dans cet intérêt pour les mises en scène orientalisantes, l'attrait pour le merveilleux, l'extraordinaire, est alors manifeste. L'« Orient » est l'Autre, une idée abstraite de ce qu'il est possible de vivre, une surface de projection pour les besoins humains auxquels la vision rationaliste de l'Occident, particulièrement prégnante dans le protestantisme, n'offrait aucune place.

9 De ses propres yeux ? Authenticité et cliché

Dans le cas des histoires bibliques, les costumes ou les décors orientalisants servaient à créer une certaine ambiance. La question de savoir dans quelle mesure ces motifs correspondaient à la réalité n'avait que peu d'importance. Les paysages et les portraits prétendaient parfois figurer une région ou une personne réelles. Cependant, dans les Pays-Bas du XVII^e siècle, seuls quelques tableaux fournirent une représentation fiable des régions lointaines et de leurs habitants. On ne recherchait visiblement pas l'authenticité dans la description d'un pays et de ses habitants. De nombreuses peintures ont plutôt confirmé les clichés existants. Les œuvres d'art originales de l'Orient, comme les miniatures de l'Inde ou de la Perse, ont reçu peu d'attention. Elles étaient rarement collectionnées et seuls quelques peintres néerlandais, dont Rembrandt, s'y sont intéressés.

Visites guidées en français

Dim 22.11., 27.12., 24.1., 14–15h

Frais : Entrée + CHF 5

Kuratorenführungen

mit Bodo Brinkmann

Mi 4.11., 3.2., 18.30–19.30 Uhr

Frais : Entrée + CHF 5

Rendez-vous am Mittag

mit Assistenzkurator Gabriel Dette

Di 10.11., 8.12., 12.30–13 Uhr

Frais : Entrée + CHF 5

L'exposition en coopération avec le Musée Barberini, Potsdam est placé sous le patronage de Sa Excellence Madame Hedda Samson, ambassadrice du Royaume des Pays-Bas en Suisse.

L'Orient de Rembrandt bénéficie du soutien de:

Pierrette Schlettwein / Sulger-Stiftung / Novartis International AG / L. & Th. La Roche Stiftung / Annetta Grisard-Schrafl / BLKB / HEIVISCH/ Karl und Luise Nicolai-Stiftung / Stiftung zur Förderung niederländischer Kunst in Basel / Isaac Dreyfus Bernheim-Stiftung / Anonyme Gönnerinnen und Gönner / Stiftung für das Kunstmuseum Basel

Heures d'ouverture

Mar–Dim 10h–18h / Mer 10h–20h

Prix d'entrée

Adultes CHF 26

Prix réduit CHF 18 / 13 / 8

Tickets online → shop.kunstmuseumbasel.ch

Kunstmuseum Basel

St. Alban-Rheinweg 16 / Téléphone +41 61 206 62 62

info@kunstmuseumbasel.ch / kunstmuseumbasel.ch



#kunstmuseumbasel #rembrandtsorient
